

# Madeleine

## de Jacques Brel



**Jacques Brel** (1929-1978), auteur-compositeur-interprète de chansons, est né en Belgique dans la banlieue de Bruxelles. À partir de 1958, le public reconnaît la poésie et la force de ses textes, mais aussi la sincérité de son interprétation et c'est le succès. Jacques Brel part en tournée dans le monde entier. En 1967, il devient acteur et réalisateur de films. Malade, il abandonne tout en 1974 et part vivre aux îles Marquises, un archipel de la Polynésie française.

**1** Ce soir j'attends Madeleine  
J'ai apporté du lilas<sup>1</sup>  
J'en apporte toutes les semaines  
Madeleine elle aime bien ça  
Ce soir j'attends Madeleine  
On prendra le tram<sup>2</sup> trente-trois  
Pour manger des frites chez Eugène  
Madeleine elle aime tant ça  
Madeleine c'est mon Noël  
C'est mon Amérique à moi  
Même qu'elle est trop bien pour moi  
Comme dit son cousin Joël  
Ce soir j'attends Madeleine  
On ira au cinéma  
Je lui dirai des « je t'aime »  
Madeleine elle aime tant ça

1. le lilas : fleur mauve  
(ou blanche), très parfumée  
2. le tram : le tramway  
3. l'horizon (m.) : là où le  
ciel et la terre semblent se  
toucher

Elle est tellement jolie  
Elle est tellement tout ça  
Elle est toute ma vie  
Madeleine que j'attends là

**2** Ce soir j'attends Madeleine  
Mais il pleut sur mes lilas  
Il pleut comme toutes les semaines  
Et Madeleine n'arrive pas  
Ce soir j'attends Madeleine  
C'est trop tard pour le tram trente-trois  
Trop tard pour les frites d'Eugène  
Et Madeleine n'arrive pas  
Madeleine c'est mon horizon<sup>3</sup>  
C'est mon Amérique à moi  
Même qu'elle est trop bien pour moi  
Comme dit son cousin Gaston  
Mais ce soir j'attends Madeleine  
Il me reste le cinéma  
Je lui dirai des « je t'aime »  
Madeleine elle aime tant ça

Elle est tellement jolie  
Elle est tellement tout ça  
Elle est toute ma vie  
Madeleine qui n'arrive pas





# Madeleine

## de Jacques Brel



**Jacques Brel** (1929-1978), auteur-compositeur-interprète de chansons, est né en Belgique dans la banlieue de Bruxelles. À partir de 1958, le public reconnaît la poésie et la force de ses textes, mais aussi la sincérité de son interprétation et c'est le succès. Jacques Brel part en tournée dans le monde entier. En 1967, il devient acteur et réalisateur de films. Malade, il abandonne tout en 1974 et part vivre aux îles Marquises, un archipel de la Polynésie française.

**1** Ce soir j'attends Madeleine  
J'ai apporté du lilas<sup>1</sup>  
J'en apporte toutes les semaines  
Madeleine elle aime bien ça  
Ce soir j'attends Madeleine  
On prendra le tram<sup>2</sup> trente-trois  
Pour manger des frites chez Eugène  
Madeleine elle aime tant ça  
Madeleine c'est mon Noël  
C'est mon Amérique à moi  
Même qu'elle est trop bien pour moi  
Comme dit son cousin Joël  
Ce soir j'attends Madeleine  
On ira au cinéma  
Je lui dirai des « je t'aime »  
Madeleine elle aime tant ça

1. le lilas : fleur mauve  
(ou blanche), très parfumée  
2. le tram : le tramway  
3. l'horizon (m.) : là où le  
ciel et la terre semblent se  
toucher

Elle est tellement jolie  
Elle est tellement tout ça  
Elle est toute ma vie  
Madeleine que j'attends là

**2** Ce soir j'attends Madeleine  
Mais il pleut sur mes lilas  
Il pleut comme toutes les semaines  
Et Madeleine n'arrive pas  
Ce soir j'attends Madeleine  
C'est trop tard pour le tram trente-trois  
Trop tard pour les frites d'Eugène  
Et Madeleine n'arrive pas  
Madeleine c'est mon horizon<sup>3</sup>  
C'est mon Amérique à moi  
Même qu'elle est trop bien pour moi  
Comme dit son cousin Gaston  
Mais ce soir j'attends Madeleine  
Il me reste le cinéma  
Je lui dirai des « je t'aime »  
Madeleine elle aime tant ça

Elle est tellement jolie  
Elle est tellement tout ça  
Elle est toute ma vie  
Madeleine qui n'arrive pas







**3** Ce soir j'attendais Madeleine  
 Mais j'ai jeté mes lilas  
 Je les ai jetés comme toutes les semaines  
 Madeleine ne viendra pas  
 Ce soir j'attendais Madeleine  
 C'est fichu<sup>4</sup> pour le cinéma  
 Je reste avec mes « je t'aime »  
 Madeleine ne viendra pas  
 Madeleine c'est mon espoir  
 C'est mon Amérique à moi  
 Sûr qu'elle est trop bien pour moi  
 Comme dit son cousin Gaspard  
 Ce soir j'attendais Madeleine  
 Tiens le dernier tram s'en va  
 On doit fermer chez Eugène  
 Madeleine ne viendra pas

**4** Demain j'attendrai Madeleine  
 Je rapporterai du lilas  
 J'en rapporterai toute la semaine  
 Madeleine elle aimera ça  
 Demain j'attendrai Madeleine  
 On prendra le tram trente-trois  
 Pour manger des frites chez Eugène  
 Madeleine elle aimera ça  
 Madeleine c'est mon espoir  
 C'est mon Amérique à moi  
 Tant pis<sup>5</sup> si elle est trop bien pour moi  
 Comme dit son cousin Gaspard  
 Demain j'attendrai Madeleine  
 On ira au cinéma  
 Je lui dirai des « je t'aime »  
 Et Madeleine elle aimera ça

Elle est tellement jolie  
 Elle est tellement tout ça  
 Elle est toute ma vie  
 Madeleine qui ne viendra pas

4. fichu : raté

5. tant pis : c'est dommage, mais ce n'est pas grave

### Écoute et lis ! Puis réponds !

**1** En Belgique francophone, on dit *septante* pour soixante-dix et *nonante* pour quatre-vingt-dix. Exemples : *septante-six* (soixante-seize) ; *nonante et un* (quatre-vingt-onze). Lis les dates de Jacques Brel (1929-1978) et celles de Magritte (1898-1967) comme si tu étais un(e) Belge francophone !

**2** Jacques Brel a exercé quelles professions ? Il est devenu célèbre à quel âge ? Pourquoi ?

**3** Comment est-ce que tu imagines l'homme qui attend *Madeleine* ? Il est amoureux, bien sûr. Mais est-ce qu'il est aussi... têtu ? sincère ? idiot ? fidèle ? jaloux ? agressif ? joyeux ? désespéré ? Décris-le aussi physiquement ! Il est petit ? grand ? fort ? maigre ?

**4 Vrai ou faux ?** L'homme qui attend *Madeleine* pense : « Elle aime le lilas. » – « Elle aime manger des frites. » – « Elle aime aller à la fête foraine. » – « Elle aime prendre le tram. » – « Elle aimerait aller en Amérique. » – « Elle aime aller au cinéma. »

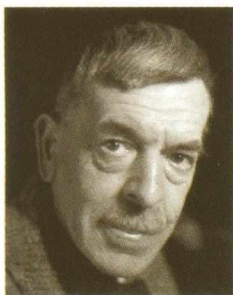
**5** À ton avis, est-ce que *Madeleine* viendra un jour au rendez-vous ? Oui ? Non ? Pourquoi ?

**6** La chanson s'appelle *Madeleine*... Quel autre titre est-ce que tu pourrais donner à cette chanson ? Explique ton choix !



# Derborence

## de Charles-Ferdinand Ramuz



**Charles-Ferdinand Ramuz** (1878-1947) est un écrivain suisse, né et mort à Lausanne, dans le canton de Vaud. Ses œuvres sont inspirées de la vie des habitants de sa région. C'est aussi l'auteur de *L'Histoire du soldat*, spectacle mis en musique par Igor Stravinski, et un romancier suisse de langue française très célèbre.

*Il y a bien longtemps en Suisse, les hommes des villages montaient dans les alpages<sup>1</sup> avec leurs vaches et leurs chèvres pour y passer l'été. Ramuz raconte l'histoire d'Antoine parti sur le pâturage de Derborence au pied du glacier des Diablerets. Il est monté avec Séraphin, son oncle.*

*Une nuit, la montagne leur « tombe » dessus et elle ensevelit Antoine, son oncle, les autres hommes montés avec eux et tout le bétail. Les semaines passent et personne ne les attend plus au village. Pourtant un soir, Thérèse, la femme d'Antoine, croit reconnaître une voix qui l'appelle, elle croit voir son mari. Ce n'est pas un fantôme, c'est bien lui, toujours vivant après sept semaines passées sous les blocs<sup>2</sup> de pierre ! Antoine, rentré au village, explique comment il a survécu.*



– Tout à coup, le toit du chalet où nous dormions s'est effondré. La montagne nous est tombée dessus ; je suis resté par terre sans bouger, parce que je ne savais pas si je pouvais bouger. Je me demandais si j'avais toujours mes bras et mes jambes. Et puis, j'ai entendu mon oncle. Il m'a dit : « Où es-tu ? » J'ai dit : « Ici. » Et puis c'est tout. Alors j'ai commencé à remuer un peu les doigts de ma main droite, et puis  
5 la main, et puis le bras. J'ai pensé : « J'en ai au moins un, ça va bien ; maintenant allons voir l'autre » ; et avec mon bras droit j'ai été rendre visite au gauche... Seulement, il y avait encore mes deux jambes, et je me demandais pendant ce temps : « Est-ce qu'on m'a appelé ? » Mais on n'appelait plus.

J'ai vu que j'avais un genou à moi, ça en faisant un, et un autre genou à moi, ça en faisait deux. Et tous les deux en bon état. Finalement, je me suis assis et j'ai pu voir qu'il ne me manquait rien, c'est-à-dire  
10 que j'avais deux bras, deux jambes et un corps, sans compter la tête ; seulement quand j'ai levé le bras, j'ai senti qu'il y avait une espèce de plafond juste au-dessus de ma tête ; c'est la montagne qui était tombée, c'était un gros morceau de montagne. Et moi, j'étais pris dessous. Mais j'ai vu que l'air ne me manquerait pas, à cause des vides qu'il y avait partout entre les pierres qui étaient montées les unes sur les autres. J'ai vu aussi que je pourrais manger : on avait déjà fait deux fromages et on avait monté du pain pour  
15 six semaines. Les fromages et le pain étaient là, tout près, sur une planche. (...)

1. l'alpage (m.) : prairie (ou pâturage) de haute montagne

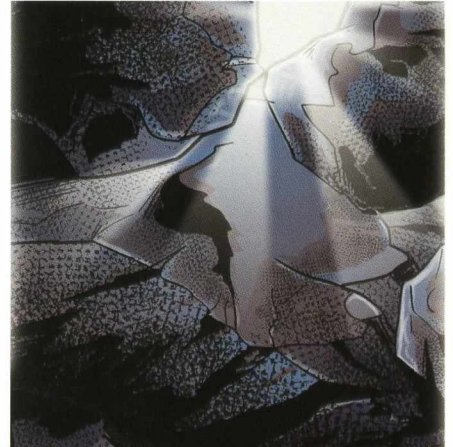
2. le bloc : gros morceau



3. la provision : réserve  
4. dégager la faille :  
enlever les pierres de cette  
« grotte »

- J'ai vu aussi que je pourrais boire : l'eau du glacier coulait entre les pierres. J'étais sauvé ! J'avais tout ce qu'il fallait pour durer en vie, avec de quoi manger, de quoi boire, de quoi respirer, de quoi dormir. Je n'avais plus qu'à utiliser le temps et j'en avais une bonne provision<sup>3</sup> devant moi ! J'ai commencé à suivre à plat ventre un couloir étroit entre les pierres et puis plus rien, c'était barré. Je passais dans un autre ;
- 20 je faisais des marques pour savoir par où revenir. J'essayais de monter entre les blocs de pierre, mais souvent je devais redescendre ; j'étais découragé. Pendant des jours et des jours j'ai essayé de dégager la faille<sup>4</sup>, pendant sept semaines ! Mais... combien est-ce qu'on était ?
- Où ça ?  
– Là-haut.
- 25 Il y a eu un silence, puis quelqu'un a dit :  
– Voyons, peut-être une vingtaine...  
– Dix-huit, a dit quelqu'un.  
Alors Antoine a dit :  
– Et il y en a combien qui sont revenus ?
- 30 On a entendu les cris des oiseaux dans les arbres.  
On a dit enfin :  
– Eh bien, il y a toi.

D'après *Derborence*, Charles-Ferdinand Ramuz, 1936



 **Écoute et lis ! Puis réponds !**

- 1 De quoi ou de qui parlent les romans de Charles-Ferdinand Ramuz ?
- 2 Que veut dire Antoine quand il dit : « La montagne nous est tombée dessus » ?
- 3 Est-ce qu'Antoine a été blessé ?
- 4 Comment Antoine comprend que son oncle est mort ?
- 5 Combien de temps est-ce qu'Antoine est resté sous les blocs de pierres ?
- 6 Comment est-ce qu'il a pu manger et boire pendant tout ce temps ?
- 7 Est-ce qu'il est le seul survivant du drame ?